



Un nouveau volume de la «Collection portraits» voit l'écrivaine Noëlle Revaz raconter l'artiste Valentin Carron et se dépeindre elle-même. Brillant

ENQUÊTE SUR UN VOISIN



Dans la cour du pavillon suisse de la Biennale de Venise 2013, Valentin Carron a notamment exposé un vélomoteur Ciao. KEYSTONE

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 21
Surface: 78'518 mm²



Ordre: 38008
N° de thème: 038.008
Référence: 89960930
Coupage Page: 2/3

SAMUEL SCHELLENBERG

Parution ► Lorsqu'une personnalité des arts en interviewe une autre, le résultat tient en général du portrait croisé. D'autant plus lorsque les protagonistes ont des parcours et pratiques différentes, ne sont pas forcément issus-es du même terreau et moule culturel. Cela suscite l'apparition de frictions productrices de sens, voire d'étincelles; ou la découverte de points communs inattendus.

C'est ce qui ressort de la belle série «Collection portraits» des éditions art&fiction, portée par Martine Béguin et Christian Pellet, qui voit deux nouveaux volumes sortir de presse. D'un joli format quasi A5, les ouvrages ont été inaugurés il y a onze mois avec *Horizons*, rencontre entre l'écrivain Matthieu Mégevand et l'artiste Philippe Fretz; et *Oui. C'est bien*, dans lequel la dramaturge et scénariste Julie Gilbert écrivait sur la plasticienne Delphine Reist.

Vernis ce vendredi¹, *Mondes magiques* rassemble Vincent Barras et Alexia Turlin (lire ci-dessous), alors qu'*Autoportrait avec artiste* réunit Noëlle Revaz et Valentin Carron. C'est la première qui tient le micro: autrice de *Rapport aux bêtes* (Ed. Gallimard, 2002), *L'Infini livre* (Ed. Zoé, 2014) ou des contes *Est-ce que tout revient?* (Ed. Femina, 2023), elle tente de cerner l'artiste contemporain Valentin Carron, Bas-Valaisan comme elle.

Ici, nul besoin de

clarifier où chacun·e a les vaches

Qui est-il? Pourquoi est-il ce qu'il est? C'est-à-dire: un artiste largement reconnu à l'international, ambassadeur de la Suisse à la Biennale de Venise 2013, dont la pratique minimaliste s'inspire d'éléments vernaculaires ou populaires, entre grandes croix des sommets, superpositions de cageots agricoles, mur crépi ou boguet. Ses œuvres sont incluses dans de grandes collections privées ou publiques, et s'autoparodient parfois au centre de ronds-points – la grande torsade à l'entrée de Martigny, c'est lui.

Le binôme parle origines, ascendance et descendance, mais sans besoin de clarifier où chacun·e a les vaches: la Biennoise d'adoption le sait fort bien, elle qui a grandi à Vernayaz, tout près de la commune de Fully où presque tout le monde s'appelle Carron. «Donc lui du côté soleil, des vignes, des châtaigniers. Et moi du vent, de l'ombre, de la route, du village-rue.» Comme un air de lutte des classes, qui ressort plus tard à l'évocation des frais fixes de l'artiste. «En trois mois il dépense mon revenu d'une année.»

Noëlle Revaz s'attend à rencontrer une personnalité tourmentée, compliquée, sombre. Il n'en sera rien, même si l'écrivaine laisse à sa propre parenté le soin d'être hagiographique, durant les repas de famille, conservant quant à elle sa distance critique; ou le droit à un brin

de scepticisme quant à la dimension ambiguë de la citation chez Valentin Carron. Et lorsque la sœur de Noëlle Revaz la remplace lors d'un rendez-vous et que l'artiste «n'y voit que du feu», l'épisode est outé sans états d'âme.

Gel en commun

L'écrivaine veut que le texte devienne «une sorte d'autofiction ou d'autoportrait» d'elle-même à travers le portrait du plasticien – elle y parvient splendidement. En courtes observations, l'enquête avance au gré de plusieurs rencontres, trajets automobiles, repas ou visites en atelier, ce dernier étant le sujet d'une trentaine de photos d'Olivier Christinat.

Le duo évoque le *Carré noir* de Malevitch, premier choc visuel pour Valentin Carron, à quinze ans (pour Noëlle Revaz, c'était *Gargantua*, à treize ans); le gel capillaire l'Oréal (utilisé par les deux); l'œuvre vendue à Roger Federer (et pourquoi c'est important); ou une BMW sombre à gros capot (et la vieille Ford de l'écrivaine). Se lisant d'une traite, le tout se conclut par cette question: «Finalement tu aimerais que je dise quoi de toi, dans ce texte?» Valentin Carron feint l'accent fulliérain: «Mais que du bien! Que du bien!» C'est (presque) le cas. |

¹ Ve 10 novembre de 18h à 22h à l'espace GamMAH du Musée d'art et d'histoire de Genève, 5 promenade du Pin.

Noëlle Revaz, *Autoportrait avec artiste. Portrait de Valentin Carron*, Ed. art&fiction, 2023, 96 pp.

Vincent Barras, *Mondes magiques. Portrait d'Alexia Turlin*, Ed. art&fiction, 2023, 96 pp.



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 21
Surface: 78'518 mm²



Ordre: 38008
N° de thème: 038.008
Référence: 89960930
Coupage Page: 3/3

VINCENT BARRAS ET ALEXIA TURLIN, SUR LE LIT DES GLACIERS

Ce que le performeur, musicien, poète et historien de la médecine Vincent Barras sait de la plasticienne genevoise Alexia Turlin, il l'a glané au fil de «rencontres inopinées sur le lit des anciens glaciers ou sur les bancs des institutions d'art». Et lors de mille autres occasions de dialogue, souvent suscitées par Alexia Turlin elle-même, «idéalement intégrées à une démarche, à des marches», écrit-il dans *Mondes magiques*. Avec une attention de tous les instants aux sens des mots et à leur détournement poétique, évidemment.

Autre nouveau volume de la série «Collection portraits», l'ouvrage raconte une artiste singulière, qui immisce ses propositions multiples dans divers contextes, d'un simple «L'art c'est la vie bordel», sans les virgules, imprimé sur des milliers de sachets de sucre; ou par l'aquarelle et le dessin, comme ceux de ses splendides carnets photographiés par Olivier Christinat

en seconde partie d'ouvrage. On y distingue des sommets dégoulinant parfois en stalactites, référence à ceux qu'Alexia Turlin aime arpenter comme accompagnatrice de montagne établie entre Genève et La Forclaz (VS). Un sens de l'«être ensemble» qui a également guidé l'expérience de sa Milkshake Agency, quinze années d'expositions mensuelles au format carte blanche, dans un espace-atelier de Montbrillant.

Le texte bannit les majuscules, aussi pour les «a.» et «v.» qui sous-entendent les prises de parole. Il y est question de la représentation complexe de la neige, d'un voyage arctique ou de tentatives de définition de l'art d'«a.», au centre duquel s'impose l'esprit collaboratif. La connexion «n'est pas l'apanage exclusif des artistes, mais l'art est moyen de comprendre ce qui jaillit de cet ailleurs, là où commence le collectif», formule Vincent Barras, cet autre expert ès collaborations. SSG